

N° 26 mai 2012

LES AMIS DE LA CAPPADOCE KAPADOKYA DOSTLARI

Evoquons le souvenir du **Dr Jean-Michel Thierry** (1916-2011), grand spécialiste de l'architecture religieuse arménienne. Il a passé une grande partie de sa vie à aller d'une église arménienne à une autre, mais avait auparavant parcouru la Cappadoce avec Nicole Thierry. En 1963, il avait signé avec elle le livre "Nouvelles églises rupestres de Cappadoce".

Notre A.G. s'est tenue le 5 février 2012 à Issy-les-Moulineaux.

Le matin, Nicole Thierry devait nous présenter sa dernière découverte en Cappadoce : Koron, une citadelle dans les monts Melendiz, à vingt cinq kilomètres à vol d'oiseau de la Kızıl kilise. Un problème de santé ne lui a pas permis de venir et elle a prêté ses notes et documents à M.Coupric, qui a accepté «le grand honneur, et difficile» de la remplacer.

L'après-midi, Mustapha Kılıc, chef de l'entreprise qui a réalisé les travaux de restauration de la Kızıl kilise, nous a parlé de ce chantier exceptionnel.

Tout d'abord **Ahmet Diler**, sans les liens et la volonté tenace duquel rien n'aurait été possible, a raconté comment il s'est intéressé à la Kızıl Kilise : « A l'époque je m'occupais du vieux village d'Avanos. J'ai rencontré un ami du professeur Açıaryılmaz : il gérait l'hôtel Karballa à Güzelyurt où, grâce au professeur, les habitants prenaient conscience de la beauté de leur village et voulaient le préserver. Le projet m'a intéressé, j'ai commencé à aller dans ce village.

L'association des Amis de la Cappadoce, parallèlement au projet de la Meryemana, avait proposé le sauvetage de la Kızıl Kilise dont Yves Gillard Chevalier avait fait les premiers tracés. »

Le professeur Açıaryılmaz a fait classer ce projet qu'il avait préparé. Il y a eu des moments difficiles avec les autorités, il a fallu jongler avec beaucoup de choses (administrations locales, préfecture....). Le choix de l'entreprise Mimsan, dirigée par Mustapha Kılıc a été un choix stratégique, car il est bien vu par la Préfecture ».

Ce fut aussi un choix judicieux, car il a su mener à bien une tâche difficile sur un monument exceptionnel.

Mustapha Kılıc transmet aux Amis de la Cappadoce les salutations de la Cappadoce. « au nom de la famille Mimsan, nous sommes heureux d'être parmi vous. Mimsan, fondée en 1995, est une entreprise qui œuvre dans la restauration des monuments anciens. Quand j'ai eu la proposition de restauration de l'église rouge, nous nous sommes rendus sur le terrain avec le professeur Açıaryılmaz pour évaluer les travaux nécessaires.

En particulier, la coupole présentait un danger car les pierres devant être reliées ne l'étaient plus ; la clef de voûte de la coupole manquait aussi. M. Pierre Coupric pense qu'il y a eu un tremblement de terre et je suis de son avis.

Nous avons toujours respecté l'original et l'avons modifié au minimum et nous avons toujours utilisé en priorité les pierres d'origine. Il reste des pierres, appartenant aux parties non restaurées et que nous savons où utiliser ultérieurement. »

Pierre Coupric : « Nous remercions Mustafa pour ses explications sur le travail remarquable accompli. Maintenant, il n'y a plus de risque d'éboulement. Cependant, pour que ce bâtiment perdure le plus longtemps possible, il reste encore des travaux à faire.

Au cours des travaux, l'étude des techniques de construction au VI^{ème} siècle s'est révélée très utile : par exemple, les matériaux étant plus légers, les murs sont moins épais ; ainsi la coupole pèse deux fois moins lourd qu'une coupole romane. Encore une chose : les photos de G.Bell prises en 1907 ont permis de rétablir à l'identique les trompes qui avaient disparu.

La bonne entente entre le professeur Ağaryılmaz et l'équipe de Mustafa, leur désir d'aboutir à un bon travail en commun, l'esprit d'analyse et de liberté qui a été la règle entre le professeur et l'entreprise ont abouti à ce grand succès dans la restauration. Nous les remercions tous. »

Nous remercions Vehbi Koç Vakfi, Elliniki Etaireia, WMF et les fondations J. M. Kaplan et Family Joukowski, " Les amis de la Cappadoce " .

La citadelle de KORON

Nicole Thierry tenait beaucoup à nous présenter sa dernière découverte dans les monts Melendiz. Elle a commencé à explorer la région en 1958, repris son enquête en 2005 et découvert une imposante citadelle. Sur place, elle a commencé à se poser bien des questions. Cependant, pour des raisons de santé, elle n'a pu venir présenter elle-même sa découverte et m'a confié ses photos et les notes préparées en vue de son exposé.

Nicole Thierry cherchait à revisiter les ruines de Dirizion, ancienne ferme de l'Empereur de Constantinople, établie dans la plaine au débouché de la Sap, la plus puissante rivière drainant le flanc sud des monts Melendiz. Dans ce domaine très arrosé, le très puissant empereur Nicéphore Phocas, vers 962, a installé sa femme et les princes impériaux tandis qu'il combattait à 100 km au sud dans les Portes Ciliciennes.

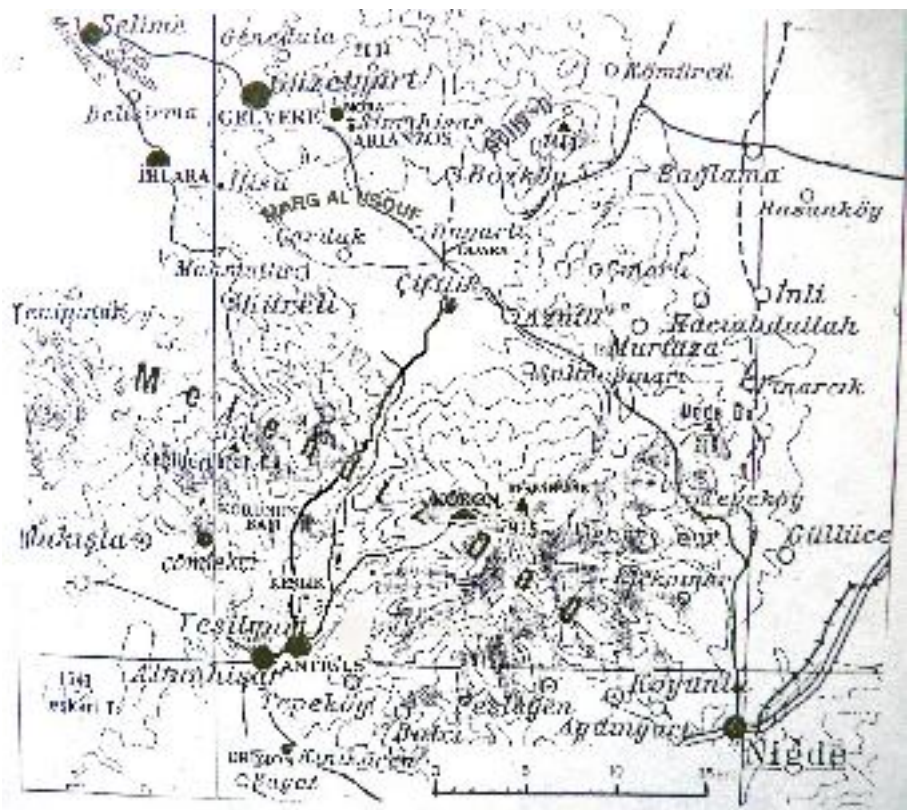
Ce lieu a été décrit et publié en 1981 par les archéologues autrichiens. Nicole Thierry était accompagnée de Celil Dindorük. Celil avait, auparavant, fait beaucoup de repérages dans les monts Melendiz, monts qui forment barrière et défense avant les Portes Ciliciennes.

Celil, ne trouvant pas Dirizion, s'est fait guider par des villageois. A Dirizion, ces gens leur ont dit que ce han et ce pont n'étaient rien à côté de ce qui existait dans les pâturages où ils mènent leurs troupeaux l'été. Après avoir rejoint leur village, Yeşilyurt, ils les ont conduits à Koron, qui jusqu'alors ne s'appelait pas ainsi. Dix kilomètres de piste séparent Yeşilyurt de Koron.

Ce fut une découverte fortuite : un important mur apparaissait au pied d'un immense rocher abrupt, visiblement aménagé par l'homme.

Je vous invite à saisir, en bas sur la carte, la position de Dirizion, puis, en remontant le cours de la rivière Sap, repérer le village d'Altunhisar autrefois Antigous, où Nicole Thierry a reconnu, dans les années soixante, une ancienne citadelle aujourd'hui masquée en raison du développement urbain.

Suivre, en continuité, le village de Yeşilyurt, autrefois Asmaz, puis au-delà sur le plateau de rive droite, le site de Keşlik. Continuer encore de remonter le cours du Sap et trouver au pied du sommet des Beşparmak (2935 m), le rocher abrupt qui nous intéresse.





Nous sommes au cœur des monts Melendiz, dernière barrière avant les Portes Ciliciennes, difficile passage vers Antioche et Jérusalem au travers de la chaîne du Taurus, laquelle culmine à plus de 3 700 m. L'homme habite et défend depuis longtemps cette région.

Le rocher abrupt

Sur le plateau de Keşlik, on a trouvé une stèle néo-hittite, 8^e siècle avant J.C, qui rappelle celle gravée dans la falaise au-dessus de la source d'Ivriz, 50 kilomètres plus au sud.

« Le dieu Tarhunzas, dieu de l'orage, maître des eaux, tient des épis de blé et des grappes de raisin devant son dévot, le roi Warlapuwa dont le royaume a été fondé par son père (738-715) ». (N. Thierry)



A vingt cinq kilomètres au nord de Koron, la citadelle de Nora (Noroassos, aujourd'hui Sivrihisar) ; en 319 avant J.C., elle a résisté à un siège d'une année, au temps d'Eumène de Kardia (un héritier d'Alexandre qui maintint l'administration perse des satrapies).

Au sud immédiat entre Melendiz et Taurus, (Strabon, XII, 1, 4), se situe la Tyanitide, stratégie perse, une partie de la satrapie « Cappadoce du Taurus » : région vaste et fertile, avec peu de villes, mais des forteresses sur les montagnes. Depuis l'époque hittite jusqu'à la byzantine, sa capitale provinciale fut Tyane. Un bel aqueduc romain alimentait la ville.

En 371, l'empereur Valens a fait de cette ville la seconde capitale de la Cappadoce, ce que Basile, évêque de Césarée, chercha à empêcher pour garder intacts son diocèse et son influence.

Le monde byzantin est très présent : une bonne quinzaine de restes d'églises construites, dont Kızıl kilise, sont connues dans les monts Melendiz, sans compter les 25 églises ou chapelles de la ville en ruines de Viranşehir, près d'Helvadere.

Examinons ce que contient ce rocher abrupt : tout d'abord **un tombeau** creusé sur la face exposée au sud. **C'est ici le seul témoin archéologique de l'Antiquité.**

Nicole Thierry précise :

« Sa hauteur qui dépasse 30 m et son installation sur une face verticale aplanie, au centre du triangle du massif oriental de la forteresse, indique l'importance du mort. »

Ce tombeau, de petites dimensions, est creusé au minimum en raison de l'extrême dureté de la pierre volcanique : entrée de 1m, 45 de large sur 1, 20 de haut, largeur intérieure de 2m, 40.



« Le peu de ce que nous avons vu comme peinture le situe avant le christianisme et dans l'histoire de la région à l'époque perse achéménide, sous le macédonien Eumène et les premiers rois de Cappadoce d'origine perse. Ceci nous fait penser à cette période du IV^e-III^e s. av. J.C.

Sans doute a-t-on pensé que la peinture de recouvrement apporterait le luxe désiré. Elle n'est conservée que dans l'angle droit ». (N. Thierry)

On devine quelques caractères grecs et la chevelure d'un personnage.



Le rocher abrupt, long de 400 mètres environ large de 50 mètres et haut de 120 mètres compte deux sommets séparés par une brèche qui coïncide avec des diaclases importantes. Le piton le plus à l'est domine le piton central plus étalé.

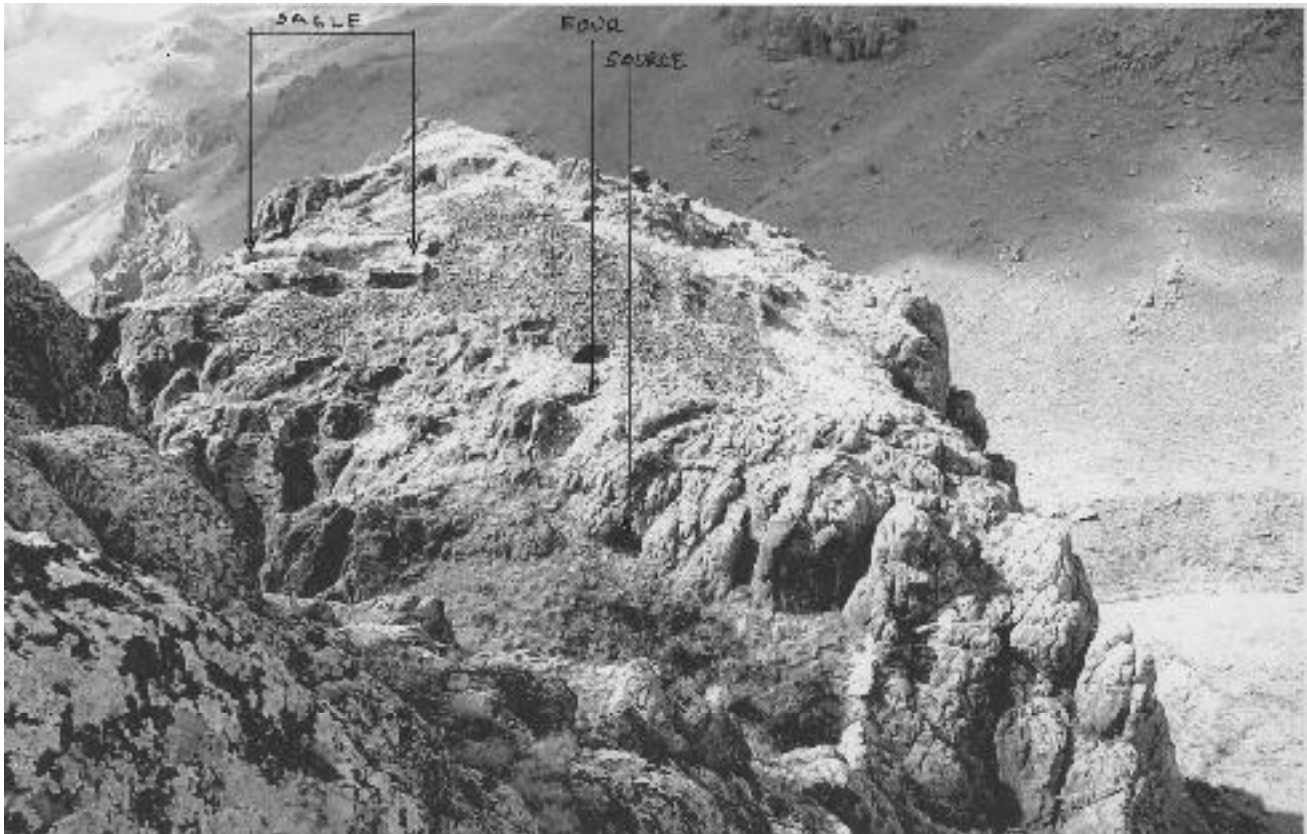
De nombreuses traces de maçonneries subsistent : des **murs de fortifications**, fidèles aux traditions romaines, comme les murs - écran qui ferment le côté nord de la brèche. Il y a aussi de nombreux **tunnels** murés, sans doute depuis le Moyen âge, compte tenu des graffiti.

Sur la grande pente ouest du massif central se trouvaient **plusieurs lignes de remparts**, difficiles à distinguer des rochers, mais, à mi pente un beau mur de tradition gréco-romaine est parfaitement solidaire du terrain.

Du sommet du massif oriental, on surplombe l'ensemble du col et du massif central. Sur la plate-forme de ce massif central, on distingue les murs de **la salle résidentielle maçonnée**, et au delà, une série de bâtiments dessinés par des murs ruinés, ou des murs détruits grossièrement remontés, et écroulés.

Un peu en contrebas de ces ruines de bâtiments, **un four à chaux**, aujourd'hui éventré, a écoulé ses cendres, comme un ruisseau, jusqu'au niveau du col. Le four à chaux et à briques, de type connu depuis l'époque romaine, a servi à l'édification de la citadelle.

Plus loin, **un point d'eau** a été creusé, toujours en fonction.



Sur le piton est, le plus haut, d'imposantes maçonneries se voient sur la face nord. Depuis la face sud, on a une bonne vue d'enfilade de la vallée de la rivière Sap, la voie d'accès au rocher la plus directe. Des "réservations" carrées et profondes, creusées dans la roche de la face sud en vue d'y insérer des poutres, permettaient d'établir **une structure en bois** se déployant devant la falaise rocheuse : c'était un de ces postes de guet des frontières dont l'établissement était capital pour la sûreté des terres de l'Empire. Installés de 4,5 à 6 km de distance les uns des autres, les guetteurs, en éveil permanent, devaient porter la nouvelle de l'incursion de l'ennemi, de poste en poste jusqu'au commandement.



Revenons plus en détail sur **la salle résidentielle**.

En plan, elle a 14 m de long et 8 m de large et était, sans doute, surmontée d'un étage.

« Ce type de monument a peu intéressé, et les comparaisons sont rares. En Géorgie occidentale, un petit palais comparable a été décrit (L. Kruskova). On peut citer la salle voûtée de 12 m par 6 m de la citadelle de Sivrihisar (Nora).

Les moellons mégalithiques du parement externe se confondent avec les rochers de la falaise ; grossièrement taillés, ils sont cependant bien appareillés. Les parois est et sud ont été moins altérées, et l'on peut apprécier la qualité de la paroi intérieure. »

« On reconnaît l'architecture byzantine urbaine, celle des belles constructions à piliers et arcatures, faite de rangées de briques cuites, plates (3,5 cm d'épaisseur), de pâte fine et très dure, liées par une couche de mortier fin d'épaisseur comparable. L'angle sud-ouest est détruit et n'a pas été restauré, si bien qu'il rappelle la dernière prise de la citadelle en 897 ». (N. Thierry)

Nicole Thierry conclut : « Au fond, le mur sud séparé était d'une seule volée sous un arc plein cintre. Cette salle voûtée rappelle les nefs transversales d'églises du Tur Abdin, comme Salah (longue voûte divisée en trois parties, appuyée sur de grands arcs de pierre)



« De l'histoire de la citadelle, attestée dès 803, et d'une restauration soignée dans l'angle sud de la paroi est, on peut penser que cette salle byzantine est du VIII^e-IX^e s. et est restée fonctionnelle tout au long du IX^es. Le monument fut l'objet de nombreuses réparations témoignant des attaques subies tout au long du IX^e s. »

Nicole Thierry identifie cette citadelle à Koron.

Elle précise : « Dans la série des forteresses énumérées par l'Empereur Constantin Porphyrogénète, Koron est citée en dernier avec la mention valorisante de *phourion* (place forte *gazophylaxie*, c'est à dire, *trésor du prince*, qui a donné lieu à des recherches érudites (Debord-Briant). Et l'escalier dissimulé menait à un champ supérieur. »

Elle ajoute : « Au pied du sommet des Beşparmak (2935m), les ruines dispersées sur le massif rocheux répondaient aux récits des chroniqueurs arabes sur la célèbre forteresse, la place-forte, située sur la route la plus courte des invasions arabes, qui avait joué un rôle important lors des guerres frontalières des VIII^e-IX^e siècles.

Son intérêt stratégique remonte à l'Antiquité, et, dans l'environnement immédiat, les témoignages archéologiques néo-hittites, perses, hellénistiques et gréco romains intéressent depuis quelque temps les chercheurs.

Troisième ligne :
STRATIK

Quatrième ligne :
KAPADOKIA



« En effet, **Koron est citée comme siège du clisourarque, puis du stratège de Cappadoce**, fonction attestée par le sceau d'un Théodore stratège de Cappadoce.

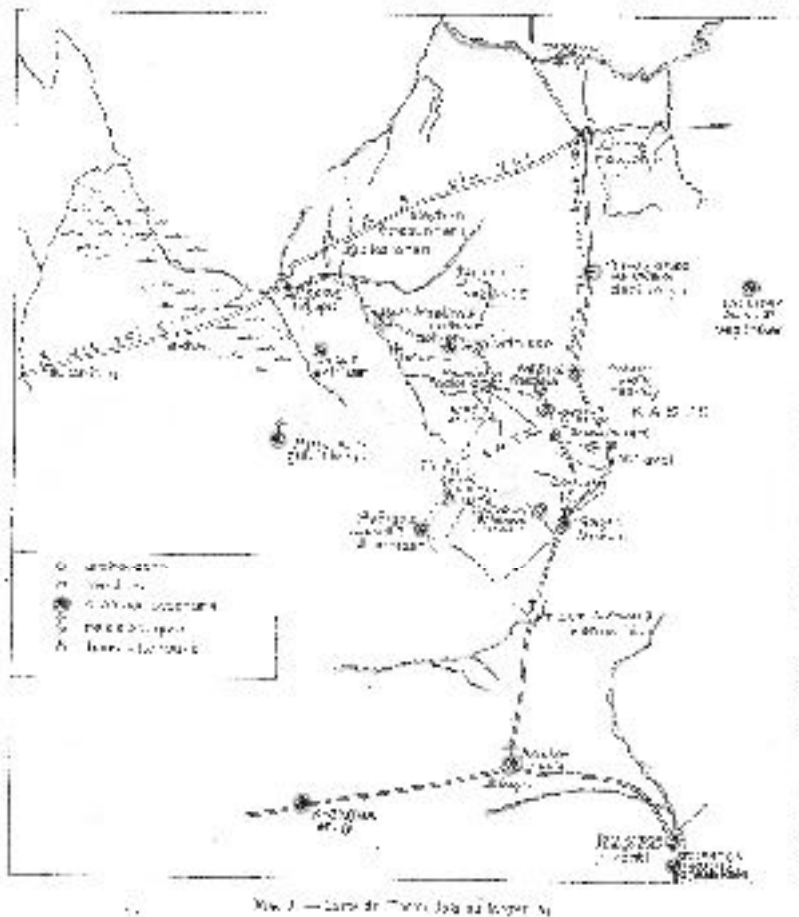
Il est vraisemblable que la salle résidentielle, au décor soigné, pourrait correspondre à la résidence du stratège dont la présence est attestée à partir de 830 jusqu'à la fin du IX^e s. » (N. Thierry)

Cependant, si les textes byzantins et arabes ont fait connaître l'existence de la citadelle de Koron, sa localisation reste discutée. Avant la découverte de Nicole Thierry, les TIB (Tabula Imperii Byzantini, Wien) publiées au début des années 1980 après dix années d'études de l'équipe du professeur Hild, placent Koron à 2 kilomètres au nord du village de Çömlekçi, village lui aussi situé sur le flanc sud des monts Melendiz.

Effectivement, il y a un rocher abrupt, un dyke, transformé en citadelle, mais bien plus modeste que celui présenté ici. L'équipe autrichienne ne mentionne pas dans ses publications le site exploré par Nicole Thierry. En ligne droite, 12,5 kilomètres séparent les deux sites proposés pour localiser Koron : il faut reconnaître qu'au plan stratégique, ces deux sites diffèrent peu.

« Sur les flancs de la crête qui va du Hasan dağı proprement dit au sommet du Melendiz, les ouvrages étaient peu nombreux, parce que la route passant à leur pied était peu praticable.

A l'extrémité occidentale, le château d'Argeios, dont il a été question plus haut, paraît n'avoir joué aucun rôle dans les batailles contre les musulmans et son seul objet était de servir de relais optique. » (N. Thierry)



Cependant, dans le livre publié en 1964, "Nouvelles églises rupestres de Cappadoce", Michel et Nicole Thierry ont écrit page 13/14 :

« Sur les flancs de la crête qui va du Hasan dağı proprement dit au sommet du Melendiz, les ouvrages étaient peu nombreux, parce que la route passant à leur pied était peu praticable.

A l'extrémité occidentale, le château d'Argeios, dont il a été question plus haut, paraît n'avoir joué aucun rôle dans les batailles contre les musulmans et son seul objet était de servir de relais optique.

La forteresse d'Antigous est placée par H. Grégoire sur le site de l'actuelle Niğde ; la localisation à Altunhisar nous paraît plus appropriée : en effet, le village porte des traces de fortifications, il est admirablement placé au débouché de deux vallées menant, par des cols faciles, à Helvadere (Viranşehir) et à Melendiz ovası ; enfin ce village portait naguère le nom d'Anduğu qu'on trouve encore sur les cartes les plus récentes dont nous disposons. » (N & M Thierry)

Un peu au-dessus d'Antigous, au confluent des vallées d'Ormalı et de Sap, était situé le fort de Koron – Qurra, dont Ramsay pensait qu'il occupait l'ancienne forteresse de Nora à Viranşehir, mais que H. Grégoire a placé avec plus de vraisemblance à Küre... »

La carte de la figure 3 du livre, page 9, donne les positions de ces citadelles : Küre (=Koron) est placé exactement au confluent des deux rivières alors qu'il est situé sur la rive gauche de la Sap à près de 10 km du confluent : sans doute ce site exceptionnel n'avait pas été visité alors.

Hild fait référence à H. Grégoire, mais ignore sa localisation de Küre.

Dans les seuls monts Melendiz, le livre de Michel et Nicole Thierry édité en 1964, fait figurer 14 citadelles et certaines comme celle de Çömlekçi n'étaient pas alors connues. Il y en a sans doute d'autres à découvrir : on peut parler d'un réseau de forteresses.

La recension des sources arabes par Hild met en évidence qu'entre les années 800 et 900, la citadelle de Koron a été prise six fois (803, 830, 838, 878, 883, 897) : ce système de forteresses était-il efficace ?

« Cette région, située juste au nord des Portes Ciliciennes, sur la route majeure des Arabes vers l'Asie Mineure, a grandement souffert de leurs raids répétés, du sac régulier des ses villes et forteresses, et de la dévastation et du dépeuplement de ses campagnes. Les villes de Tyane, Héraclée et Faustinopolis sont rasées par les Arabes au début du IX^e siècle.

Les empereurs byzantins ont organisé la défense de cette frontière de l'empire, non pas par de lourdes armées, mais par des forces locales de paysans-soldats qui répondaient aux raids arabes en organisant la guérilla. Il fallait des guetteurs et des postes de guet, il fallait des espions, il fallait des commandos et beaucoup d'escarmouches, pas de batailles décisives.

Au Xe siècle, Léon VI, Constantin VII Porphyrogénète, Nicéphore Phocas ont écrit ou fait écrire comment la défense avait été organisée et quelles tactiques avaient été employées. » (Google)

Bien situer Koron reste un enjeu historique majeur.

Pierre Couprie, d'après les notes et photos remises par Nicole Thierry

Du 3 au 28 avril
 Exposition Cappadoce,
 fascinante, singulière et fragile.
 Prêtée par l'Association « Les Amis de la
 Cappadoce KAPADOKYA dostlari », cette
 exposition se présente comme une invitation à
 cette région turque magnifiée par ce paysage
 singulier façonné par l'érosion naturelle. Riche
 d'églises rupestres et de peintures, la
 Cappadoce vous fait voyager dans un décor
 féérique et intemporel.

Mercredi 11 avril à 19 heures
 Découverte basaltique de la Région
 Cappadoce.
 Le film **KAPADOKYA TAMNETİM - Se
 réveiller d'un rêve** propose de partir à la
 rencontre de la Cappadoce. La projection sera
 prolongée par une découverte culinaire de
 spécialités locales.

Samedi 28 avril à 11 heures 30
 Un séjour à régalier
 L'entreprise de Noyal-Châtillon-sur-Seiche
ROYAL CONSTRUCTIONS
 offre (par tirage au sort) un séjour à Istanbul
 du 3 au 6 mai 2012 pour deux personnes
 (vol aller-retour, hôtel, petit-déjeuner)

Vendredi 26 avril à 20 heures
 Mustafas et Beğimsin du la Cappadoce à la table.
 Ce moment convivial sera suivi par une
 initiation culinaire à des spécialités
 cappadoçiennes.

Cappadoce

TURQUIE
AVRIL 2012

Renseignements et réservations
Médiathèque La Source
 5, rue de Vern
 35230 Noyal-Châtillon-sur-Seiche
 Tél : 02 99 05 26 30

AETTR | La Source | KAPADOKYA DOSTLARI

L'exposition, « Cappadoce, fascinante, singulière et fragile » voyage.

Du 3 au 28 avril, les panneaux de l'exposition furent présentés à la médiathèque de Noyal-Châtillon-sur-Seiche, en proche banlieue de Rennes.

La médiathèque, en partenariat avec l'association d'entraide des travailleurs turcs de Rennes, cherche chaque année à faire connaître une région de Turquie, la Cappadoce, en 2012.

La médiathèque a rencontré Les Amis de la Cappadoce sur le site de l'association : tout s'est mis en place.

Une cérémonie en présence de Madame la maire de Noyal a clôturé l'exposition. Le Consul Général de Turquie à Paris, un député d'Istanbul et l'attaché culturel de l'Ambassade de Turquie en France étaient venus. Pierre Couprie, Président de l'association, Kapadokya Dostları, et sa femme avaient été invités et ont présenté les panneaux, suscitant éloges pour l'exposition et enthousiasme pour la Cappadoce.



Gökhan Çete, attaché culturel et Mustafa Arslan, membre de l'association d'entraide des travailleurs turcs



Uğur Ariner, Consul Général, à son arrivée



Avec Madame la Maire, Sylvie Epaud.



Marielle Duchesne, Directrice de la Médiathèque



Avant de se séparer...

Kızıl Kilise, un dernier effort

Sans reprendre les arcs du transept, la restauration de la coupole a été menée à bien en 2012 : il fallait agir au plus vite tant le risque d'effondrement menaçait.

Il reste à définir les travaux nécessaires pour parachever la sauvegarde de cette église construite au VI^e s.

Le consensus international reconnaît qu'il n'y a pas lieu de restituer le monument dans son état d'origine, mais qu'il convient de prendre les mesures indispensables pour arrêter la progression des dégradations.

Ceci exclut la reconstitution des voûtes et donc rend inutile la reconstitution de l'ensemble des corniches surmontant les murs de l'église.

Il reste à bloquer la désorganisation du sommet des murs en rendant imperméable une surface de 1 mètre de large, ce qui correspond à l'épaisseur des murs, par environ 100 mètres de développement. Il est nécessaire également de nettoyer les murs de leurs graffiti et des lichens et, sans doute, de les enduire pour les rendre moins perméables.

Enfin, ce monument attire des touristes et il convient d'en organiser la visite : installer une entrée et aménager le sol de l'église.

Le coût de l'ensemble de ces travaux devrait être de l'ordre de 30 000 €, somme que l'association "Les Amis de la Cappadoce" va devoir réunir.

Je renouvelle mon appel auprès des membres de l'association pour qu'ils continuent d'apporter leur contribution et fassent connaître ce projet auprès de nouveaux donateurs.

Pierre Couprie



En la présentant aux voyageurs qu'il accompagnait en mai dernier, le Père Noël Brosseau a photographié Kızıl Kilise.

Dès son retour, il nous téléphonait pour nous dire sa joie d'avoir, enfin, vu la coupole de l'église en bonne santé et constaté la qualité des travaux effectués.

Il nous a envoyé cette photo de l'église prise fin mai.

Chèque à l'ordre de : "Les amis de la Cappadoce"

à envoyer à l'adresse suivante : "Les amis de la Cappadoce", 22 rue Dagobert, 94130, Nogent-sur-Mame

En joignant le coupon ci-dessous pour que vous soit adressé votre reçu fiscal.

Les comptes de l'association sont arrêtés et les reçus fiscaux édités fin janvier, juste avant l'Assemblée Générale de l'association. Les reçus seront remis aux adhérents donateurs présents lors de la tenue de l'AG, ou envoyés par la poste à ceux qui n'ont pu y assister.

Les dons sont déductibles de l'impôt à hauteur de 66 % dans la limite de 20% du revenu net imposable.

Coupon-réponse

✂.....

Les amis de la Cappadoce Kapadokya dostları

M. Mme

.....

Adresse.....

Code postal Ville

Courriel

.....

Don affecté au financement de la sauvegarde de l'Eglise Rouge :

Cotisation pour 2011 : Membre actif : 25 € (une personne) ou 35 € (couple)

Membre adhérent : 15 €

Un seul chèque global couvre don et cotisation s'il est joint au coupon réponse

Site : <http://perso.wanadoo.fr/amis-cappadoce>

Correspondre avec le président, e-mail : jeanpierre.couprie@wanadoo.fr